



SITUATIONS VI. Dans le cadre des 40 ans de la mort de Jean-Paul Sartre (disparu le 15 avril 1980), Gallimard publiera le 15 octobre une nouvelle édition de *Situations VI*. Ces textes vont de mai 1958 à octobre 1964. On y lit un Sartre polémiste qui refuse le Prix Nobel de littérature, mais aussi fraternel, qui salue la mémoire de Camus.

New York à travers le roman et la police

Ed McBain (1926-2005) a retranscrit un demi-siècle d'histoire américaine à travers les enquêtes du 87^e District. Plus de 50 romans sont désormais réunis en neuf énormes volumes.

ROMAIN MEYER

En 1956 paraît *Du balai!* (*Cop Hater*), une sombre histoire de tueurs de flics. Presque cinquante ans plus tard, en 2003, le cycle se conclut avec *Jouez violons* (*Fiddlers*), là aussi un récit de tueur en série pas très classique. Durant ce demi-siècle, Ed McBain – l'un des nombreux pseudonymes du New-Yorkais Salvatore Lombino – a narré les aléas de la vie d'un commissariat, celui du 87^e District.

En tout, sa fresque tant policière qu'humaine comporte pas moins de 53 romans. Quinze ans après sa disparition, à 78 ans, les Editions Omnibus les ont tous réunis par ordre chronologique dans neuf impression-

On suit dans cette «comédie humaine» version polar les transformations de la société américaine dans la seconde moitié du XX^e siècle.

nants tomes – près de 900 pages chacun... Ces volumes reprennent les traductions retravaillées (sans les coupures que la version française originale avait subies), les documents reproduits ainsi qu'un important glossaire des personnages par l'essayiste Jacques Baudou, qui a composé également plusieurs préfaces.

Dans la dernière, il souligne très justement le «miracle McBain», celui du renouvellement constant et d'un intérêt toujours vif. Il n'y a pas de période «faible» chez lui, pas de récit de remplissage. L'écriture



Même si la ville se nomme Isola dans ses romans, c'est bien la police de New York qui a servi de modèle à Ed McBain pour son commissariat du 87^e District.

incisive, alerte et immergente de l'Américain porte en permanence des intrigues en adéquation avec son temps.

De fait, avec cette série, Ed McBain a donné ses lettres de noblesse au roman «procédural», qui reproduit autant la vie du commissariat que les éléments de la pratique policière,

ment en écrivant un scénario tiré d'une petite nouvelle de Daphné du Maurier intitulée *Les oiseaux*...

La force d'Ed McBain tient en premier lieu à ses personnages. Il n'y a pas ici de détectives triturant ses petites cellules grises ou d'as du barreau en chaise roulante. Il n'y a pas à proprement parler de héros, ou alors plusieurs, tous les membres du 87^e District. Il y a encore, dans ces romans, une autre présence, plus immatérielle, permanente, génératrice peut-être de ce que l'humain a de pire: la ville d'Isola, une mégapole que l'on devine sans peine être New York.

Si McBain a fait de son commissariat un condensé réussi, presque idéal, du multiculturalisme à l'américaine, la ville est le reflet de l'échec de l'*American way of life*. L'auteur en critique la vie dévoyée, l'omniprésence du crime, du racisme et de l'injustice qui entraînent la cité dans une spirale de violence que doivent contenir les hommes et les femmes du 87^e.

Une histoire sociale

Bien que la plupart des personnages soient là depuis le

début, certains arrivent en cours de route pour enrichir le casting, mais, globalement, chaque roman se lit indépendamment. On retrouve les personnages comme autant d'amis – ou presque – sur lesquels le temps a peu d'emprise. Il n'en va pas de même pour le décor: Isola évolue, les crimes aussi.

On suit dans cette «comédie humaine» version polar les transformations de la société américaine dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cinquante ans de changements, de la guerre du Vietnam au combat contre le racisme – qui tient à cœur à l'auteur – avec la montée en puissance des gangs, de la drogue et même l'arrivée d'internet... À travers ses 53 livres chorals et le microcosme qu'ils développent, c'est l'histoire sociale de la Grande Pomme qui s'étale, comme autant de témoins d'un monde en mouvement et en quête d'unité. ■

Ed McBain, 87^e District, intégrale en neuf volumes, Omnibus

NOTRE AVIS:

Un diamant dans le marais

BANDE DESSINÉE. Comme dans l'histoire de n'importe quelle forme d'art, il y a des productions qui servent de jalons. Dans la bande dessinée, le travail d'Alan Moore sur le personnage de Swamp Thing, la créature du marais, entre 1983 et 1987, en est incontestablement un. Il y a un avant et un après. Celui-ci est marqué par un passage à la maturité du 9^e art grand public américain: sans lui, pas de *Dark Knight returns*, de *Watchmen* ou de *Sandman*. Pas de label Vertigo non plus, à l'origine d'une réécriture des mondes de l'imaginaire. Même si le dessin des artistes qui alternent sur le titre ont rendu un travail qui a passablement vieilli, celui d'Alan Moore transcende les réticences.

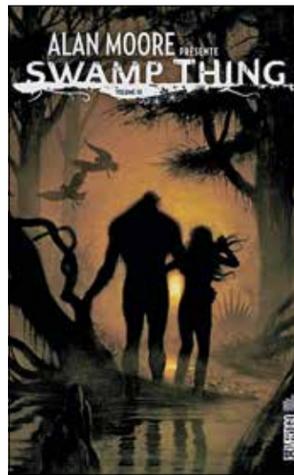
Reprenant la créature créée en 1971 par Len Wein et Bernie Wrightson, l'Anglais la sort des scénarios prémâchés d'horreur à la petite semaine pour en faire une grande fresque écolo-

gique, la première en bande dessinée, reflet des convictions profondes du magicien de Northampton, comme souvent bien en avance sur son temps. Tout son passage tient en trois tomes bien remplis dont le dernier vient d'atteindre les bacs.

Jusqu'à *Swamp Thing* était une variation de la créature de Frankenstein version bayou créée par le mélange de produits chimiques, d'eau croupie et d'un corps négligemment jeté dedans. Alan Moore en a fait le dépositaire symbolique de l'essence de la végétation mondiale, la Sève. Qui va, dans ce dernier volume, démontrer toute la puissance de la nature. RM

Alan Moore présente Swamp Thing, t. III, Urban Comics

NOTRE AVIS:



MUSIQUE

Régis
L'ENFER C'EST NOUS
Cheptel Records

NOTRE AVIS:



Ténèbres synthétiques et textes purléchés

En 2016, Régis émerge des nuits genevoises avec un disque aux grooves froids et amers. Avec sa voix de crooner désenchanté, il laisse traîner son spleen en français sur les esquisses musicales de son comparse Robin Girod. Quatre ans et quelques titres épars plus tard, l'ancien DJ revient à ses amours électroniques avec *L'enfer c'est nous*. Un second album que l'homme de 34 ans a longuement peaufiné en solitaire, derrière ses synthétiseurs et ses boîtes à rythmes.

Avec ses ambiances un brin plus solaires et ses textes à l'ambition littéraire toujours référencée, Régis signe une poignée de lettres noir profond. À l'image du titre éponyme, clin d'œil à Sartre, mâtiné de cold wave très eighties et de guitares volages. À l'évidence, le Genevois n'a pas perdu ses qualités de songwriter finaud. Comme sur *Jeune fille*, où ses mélodies minimales font mouche sur un texte purléché. Toujours avec l'ivresse de sa voix parlé-chanté, à la Gainsbourg-Biolay-Lavilliers. Et tans pis si quelques titres ne sont pas à la même hauteur, parfois perdus dans une envie de chanter de manière trop réjouie. Même si le soleil sied, un peu, à ce sombre héros. CD

LIVRES

William Gammuto - Thierry Raboud
(DEHORS)

Editions Favre, 96 pages

NOTRE AVIS:



La photo et la poésie pour dire cette parenthèse

Il y a et il y aura des romans, des journaux de confinement, des essais, des enquêtes... La pandémie de Covid-19 n'a pas terminé ses ravages qu'elle se répand à travers les livres. Le photographe William Gammuto et Thierry Raboud (poète, critique littéraire à *La Liberté*) ont choisi une autre voie encore pour témoigner de ce printemps invraisemblable. Pour retranscrire le silence des rues, cette Suisse à l'arrêt, vidée. «L'absence, pleine comme / une lune écorcée. Le dicible vient à manquer. / Seule te soulage / la fragilité de l'inconcevable.»

Au fil de cette déambulation, la poésie et l'image en noir et blanc disent le saisissement face à l'étrange beauté des villes désertes, des places de jeux abandonnées, des ciels vides. Face aux repères effacés. Par fines touches, (*Dehors*) – avec ses parenthèses qui reflètent le temps suspendu – évoque la distance, la résignation, l'incertitude, mais aussi demain ou les désirs: «Nous aurons gratté l'angoisse / comme la peau charnue / d'un fruit. Nous inventerons d'autres / plénitudes, de frais désirs, / de nouvelles géodésies.» L'œuvre à la fois documentaire et poétique de William Gammuto et Thierry Raboud fait aussi l'objet d'une exposition à Vevey, au Bachibouzouk, jusqu'au 31 octobre. Les deux auteurs sont en dédicace chez Payot Vevey, ce samedi de 10 h à 11 h 30. EB

MUSIQUE

Suzanne Vega
AN EVENING OF NEW YORK
SONGS AND STORIES

Cooking Vinyl

NOTRE AVIS:



Une visite de Big Apple avec la meilleure des guides

Elle vit à New York depuis toujours. Ou presque: née à Santa Monica, Suzanne Vega est arrivée dans la Grande Pomme à deux ans et demi. Depuis trente-cinq ans, elle chante sa ville, au fil de douces et sombres merveilles. Enregistré en public et en acoustique au célèbre Café Carlyle de Manhattan, *An evening of New York songs and stories* invite, comme son titre l'indique, à une somptueuse balade à travers la ville et ce répertoire de folk tranquille. Rien ne manque des immenses tubes comme *Luka* (une des plus belles chansons des années 1980) et *Tom's Diner* ou des perles comme *New York is a woman*, *New York is my destination*, *Ludlow Street*...

Au passage, Suzanne Vega évoque ce qu'elle doit à Lou Reed, le choc vécu, à 19 ans, la première fois qu'elle l'a vu sur scène («son show m'a montré ce qu'est vraiment le rock'n'roll») avant de proposer une magnifique reprise de *Walk on the wild side*. En une quinzaine de titres, la discrète songwriter rappelle surtout à quel point elle a parfaitement digéré les énormes succès des années 1980 pour tracer une route exemplaire, faite d'intégrité et de droiture. Une route qui sillonne New York, évidemment, où on l'accompagne avec bonheur et un rien de mélancolie. EB